Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 9, n°3 | Novembre 2018

Perte de biodiversité, New Public Management et néolibéralisme

Jacques Debouverie, 2017, *L'Altercité : Rendre désirable la ville durable*, Éditions Charles Léopold Mayer, 314 pages.

Maximilien Lambert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/13010>

DOI : 10.4000/developpementdurable.13010

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Référence électronique

Maximilien Lambert, « Jacques Debouverie, 2017, *L'Altercité : Rendre désirable la ville durable*, Éditions Charles Léopold Mayer, 314 pages. », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 9, n°3 | Novembre 2018, mis en ligne le 13 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/13010> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.13010>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Jacques Debouverie, 2017,
L'Altercité : Rendre désirable la ville durable, Éditions Charles Léopold Mayer, 314 pages.

Maximilien Lambert

- 1 Dans cet ouvrage, Jacques Debouverie décide de dépasser le concept d'urbanisme afin de renouveler le rapport des Hommes à la ville. Selon lui, le XXI^e Siècle a besoin d'un nouvel urbanisme. Cependant, le but n'est pas d'imposer un nouveau modèle mais bien d'alimenter un débat sociétal et politique autour de cette thématique. La réflexion de l'auteur se construit en trois parties. Dans la première, il insiste sur la nécessité pour la ville d'être source d'innovations et d'utopies sociétales. Dans la deuxième partie,

Jacques Debouverie démontre l'intérêt de changer en profondeur ce qu'il appelle « l'institution-ville » qui fixe les règles du jeu et qui ne sont plus en cohérence avec les enjeux actuels (notamment climatiques). Enfin, la troisième partie semble être la plus importante car elle reprend en réalité mot pour mot le sous-titre de l'ouvrage : « Rendre désirable la ville durable ». Cette partie explique aussi sur quelles bases principales les urbanistes et les élus peuvent agir.

- 2 L'auteur souhaite que son ouvrage soit un manifeste pour la cité du vivre-ensemble. Selon lui, la ville post-individualiste est à inventer, il faut remettre l'humain et le collectif au centre. Ainsi, il inverse la réflexion et souhaite partir de l'humain et tenter une description du vivre-ensemble désiré pour parvenir à des options d'urbanisme et non pas l'inverse comme c'est trop souvent le cas selon lui.
Pour cela l'auteur pose quatre postulats nécessaires à la réalisation d'un urbanisme nouveau : le débat de société, le vivre-ensemble, le local et le bien commun.
- 3 Comme nous l'avons déjà indiqué, la première partie de l'ouvrage traite de l'innovation et des utopies. Pour lui, il ne peut y avoir d'urbanisme sans innovation, ce phénomène est accentué par le fait que la ville est très fortement confrontée à la contrainte environnementale. Face à ce défi immense, l'innovation ne peut pas se limiter à un concept de « ville durable ». Ainsi, « *l'altercité devrait davantage se référer à un urbanisme social-écologique qu'à l'idée floue de ville durable* ». Il met donc en avant le concept d'innovation sociétale indiquant simultanément « *l'éthique dynamique et la perspective urbaine* ». Ainsi, le défi environnemental ne peut pas être relevé sans une forte lutte contre les inégalités sociales. Ce phénomène est directement lié au vivre-ensemble, concept si cher à Jacques Debouverie, en conséquence, l'ambition de l'altercité serait de recréer des liens sociaux par des systèmes médiateurs.
- 4 Dans une deuxième partie, Jacques Debouverie soulève la nécessité de profonds changements au sein de l'urbanisme. Il indique tout d'abord la complexité et la lourdeur de l'urbanisme actuel (acteurs, lois, institutions...) sclérosant la ville et enrayant des changements importants et nécessaires. Il propose donc de réinstaller une autre pratique politique centrée sur le local et se matérialisant par des conseils de quartiers afin de redynamiser la démocratie locale participative. Cependant, il est lucide sur son constat et a conscience que les institutions publiques ne peuvent être totalement supprimées. Ainsi, il affirme qu'il faut reconsidérer et revigorer les institutions. Il met notamment en avant le principe de subsidiarité qui permet de traiter toute question au niveau le plus bas possible sauf si un niveau supérieur peut le faire plus efficacement. Tous ces changements doivent se faire au nom d'un objectif supérieur qui est la recherche du bien commun.
- 5 Après ces constats et propositions multiples, Jacques Debouverie met en avant une question complexe qui est au cœur de l'ouvrage : comment rendre la ville durable désirable et sur quelles bases les acteurs peuvent-ils agir ?
- 6 Il cerne rapidement trois sujets récurrents auxquels sont confrontés les urbanistes et qui seront trois thématiques centrales au sein de cette ultime partie :
 - Les choix de la mobilité (place de la voiture et des transports doux) ;
 - La revendication de la proximité de la nature.
 - Les choix énergétiques concernant le bâti.
- 7 La lumière est fortement mise sur les espaces communs qui sont parfois synonymes de malaise ou qualifiés de « *sans âme* ». En effet, ils sont monofonctionnels, spécialisés, uniformisés, standardisés et peu propices à la socialisation. Ils ne créent pas les

conditions d'accueil de la vie au quotidien. C'est pour cela qu'il est nécessaire, en contrepoids, d'humaniser l'espace commun en le créant le plus justement possible et rendre la ville la plus agréable possible. Pour cela, Jacques Debouverie estime qu'il faut assurer une mixité des usages dans les quartiers, en ne spécialisant pas les espaces mais en diversifiant les acteurs : artisans, commerces, cafés, écoles, marchés, musées, stades... Cette mixité permet une culture urbaine garante d'attractivité et de vie au quartier. Ce décloisonnement favorise fortement les échanges et donc la socialisation. De plus, « *L'espace commun doit être ni dédié ou exclusif mais évolutif* ». En effet, la ville bouge, se métamorphose et l'erreur du passé a été de répondre à chaque besoin par un aménagement spécialisé qui devient, après quelques décennies, obsolète... « *L'espace commun doit donc passer de la rigidité au jeu* ».

- 8 Jacques Debouverie fait ensuite entrer en contradiction le modèle urbain avec les ambitions fortes de la ville durable, à savoir : l'étalement urbain, le monocentrisme urbain, la relégation d'espaces agricoles et naturels et enfin, la ségrégation socio-environnementale entre quartiers. C'est en conséquence de ces constats que l'auteur exprime une réserve forte en prenant l'exemple des écoquartiers. Ceux-ci, parfois créés sans réelle concertation, ne respectent pas toujours les équilibres sociaux, peuvent favoriser l'entre-soi, ne pas respecter leur appellation, représenter une utopie ne froissant aucun particularisme et au final, être peu satisfaisants...
- 9 L'auteur fait ensuite un focus sur la thématique de la mobilité. En effet, 28 % des émissions de gaz à effet de serre proviennent des transports, dont 92 % dus aux transports routiers. La mobilité locale est donc essentielle dans une optique de développement durable de la ville. Il faut organiser une mobilité multimodale à l'échelle des agglomérations. Ainsi, selon lui, il faut empêcher toute urbanisation nouvelle ne permettant aucune offre de mobilité. De plus, il faut penser la mobilité en partant du facteur clé « humain », imaginer la stratégie du point de vue de la personne qui se déplace, qui marche en ville, afin de répondre le plus possible à ses besoins.
- 10 Enfin, il met l'accent sur l'implication nécessaire des territoires dans la transition. Les collectivités doivent, non seulement adhérer au projet de transition mais aussi l'appliquer et être moteur dans la transition. Par le numérique, le zéro rejet, la transmission de la vie sobre, les collectivités doivent impulser une dynamique de transition aux citoyens.
- 11 Jacques Debouverie décide de terminer sa troisième partie en réalisant douze propositions pour l'altercité afin de donner une feuille de route, un guide et développer donc ses préconisations. Parmi elles, il indique : « *L'altercité focalise ses initiatives sur les marges de la ville* », par cela il entend la volonté de partir des marges de la ville, des quartiers délaissés, des friches, des espaces disponibles. Aussi « *L'altercité choisit la sobriété foncière, énergétique, environnementale et programmatique, la sobriété des déplacements et dans l'espace commun* ». L'ouvrage insiste sur la nécessité d'un mode de vie sobre à différents niveaux.
- 12 Il termine ensuite son œuvre par un épilogue relatif à l'éthique dans l'altercité en insistant sur la vocation de servir l'humain et de rendre les gens heureux.
- 13 Nous allons maintenant nous focaliser sur quelques points critiques concernant l'ouvrage.
Tout d'abord, concernant les acteurs analysés au cœur de l'ouvrage, les pouvoirs publics sont mis en avant car ce sont eux qui sont en charge de la politique urbaine et de la prise de décision. Nous avons aussi plusieurs fois le rôle des citoyens qui est mis

en lumière avec une volonté de démocratie locale. Cependant, il semble que le rôle des associations soit quelque peu négligé et trop peu mis en avant. Elles sont pourtant fondamentales dans le développement durable des villes et dans l'innovation sociale et sociétale. Ces organisations sont, dans les faits, sans doute importantes dans l'Altercité mais leur place semble trop peu développée dans l'ouvrage de Jacques Debouverie.

- 14 Nous pouvons aussi noter le fait que malgré la volonté de l'auteur de mentionner des exemples concrets de projets de villes faisant suite à ses développements théoriques, il semble manquer de continuité dans les exemples. Il est par exemple regrettable qu'aucune ville ne soit comparée au projet de l'altercité, on aurait pu imaginer qu'une ville soit évaluée face aux exigences de l'altercité afin de voir les efforts à réaliser pour atteindre cet objectif. Cependant, cela peut se comprendre par le fait que l'altercité ne soit pas un projet en soi mais bien une utopie. Nous pouvons donc conclure en utilisant les mots de Jacques Debouverie « *L'altercité n'apparaît pas non plus comme un concept utopique, elle se contente d'articuler les idéaux utopiques avec des paradigmes enracinés dans le concept. Finalement, l'altercité stimule davantage qu'elle ne simule l'urbanisme nouveau* ».
-

AUTEUR

MAXIMILIEN LAMBERT

Maximilien Lambert est en Master 2 « Développement Sostenable » à Sciences Po Lille. Il effectue actuellement son stage de fin d'études au sein de l'association « *Mountain Wilderness* », chargée de la protection de l'environnement en montagne.